

SUR LES OBJETS QUE L'ON APERÇOIT DANS LE CIEL

L'un de nos amis, philosophe, a coutume de répéter, à propos des livres: « Si je ne comprends pas une page la première fois, c'est de ma faute; si je la lis une seconde fois, et ne la comprends toujours pas, ou bien c'est de ma faute, ou bien c'est la faute de l'auteur; mais si je la lis une troisième fois, sans arriver encore à la comprendre, c'est bien la faute de l'auteur ». Ce critère nous semble assez raisonnable.

Après avoir lu trois fois « *Sur les objets que l'on aperçoit dans le ciel* », le livre de Karl Gustav Jung, nous devons remarquer que plusieurs pages du psychologue suisse bien connu manquent de clarté et dénotent une certaine ambiguïté d'expression.

Précisons tout d'abord que nous ne parlons pas des l'exposé des principes de la psychanalyse. Nous avons lu précédemment d'autres ouvrages de Jung et ces principes nous semblent assez clairs. Se qui nous paraît assez confus, ce sont les intentions de l'auteur, sa prise de position en face du problèmes des soucoupes volantes, et surtout ses conclusions personnelles.

Par exemple, nous n'avons pas bien saisi si, d'après Jung, les UFOs ont une existence physique réelle. Dans son avant-propos, il affirme que la réalité physique des UFOs est une question fort problématique: « Malgré l'abondant matériel recueilli, on n'a pu établir d'une manière certaine ni l'existence, ni l'inexistence de ces objets ». Mais au dernier chapitre, « L'UFO, considéré d'un point de vue non psychologique », Jung nous fait savoir qu'aucun doute n'est désormais plus permis quant à l'existence des objets mystérieux.

Ce n'est là qu'une des nombreuses contradictions que nous trouvons, au fil des chapitres, et souvent de période en période. Le lecteur le plus patient finit par être franchement irrité par cette manière de raisonner, et la difficulté qu'il trouve à préciser l'opinion de l'auteur risque de lui rendre tout l'ouvrage parfaitement incompréhensible.

Mais son aspect le plus irritant est le suivant: on n'arrive pas à savoir si Jung étend son explication mythologique à la totalité des repérages, ou bien s'il borne son application à une partie de ces derniers, ou bien encore si sa théorie ne concerne que les commentaires que ces repérages ne manquent jamais de susciter.

Que le lecteur veuille donc nous excuser si, pour ne pas tomber dans une déplorable *ignoratio elenchi*, nous lui présentons un exposé de la théorie de Jung suivant trois interprétations possibles.

Voyons tout d'abord, dans ses grandes lignes, l'interprétation fondamentale que Jung donne des objets volants non identifiés.

Jung semble reconnaître que les UFOs « ne sont pas des météores, ne sont pas des éblouissements produits par des éto-

les fixes, ni des reflets provoqués par l'inversion de la température, ni des configurations nuageuses, ni des oiseaux migrateurs, ni des ballons aérostats, ni des éclairs sphériques, ni, enfin, des délirés nés de la fièvre ou de l'ivresse, ni des mensonges de témoins oculaires ».

Qu'est-ce donc alors, pour notre illustre psychologue, qu'un UFO?

L'UFO n'est qu'une vision, un mythe, l'extériorisation d'un *archétype inconscient*.

Nous nous excusons encore avec le lecteur, car il n'est pas facile d'expliquer en deux mots ce qu'est un *archétype*. S'il désire avoir une idée plus claire à ce sujet, il pourra consulter utilement les ouvrages précédents de Jung. Nous renvoyons donc le lecteur au « Problème de l'inconscient dans la psychologie moderne », au « Moi et l'Inconscient », et notamment pour ce qui est de la signification exacte du terme mythe, aux « Prolégomènes à l'étude scientifique de la mythologie », que Jung écrit en collaboration avec Karl Kérény.

Essayons tout d'abord d'ébaucher une définition qui permette au moins au lecteur de comprendre la signification du terme *archétype*, bien que d'une manière approximative et sommaire. Un archétype n'est qu'un contenu de l'inconscient collectif, c'est-à-dire de ce sédiment inconscient commun à la totalité du genre humain.

Il faut ici rappeler la différence principale entre la conception de Freud et celle de Jung, qui fut son élève. Pour le premier, l'inconscient est le réceptacle des parties de la personnalité qui pourraient très bien être conscientes mais qui dans la réalité ne le sont pas, ayant été refoulées par l'éducation. Jung, par contre, estime que l'inconscient, outre qu'il con-

L'image projetée de l'« archétype » apparaît comme un fait « apparemment » physique, indépendant de la « psyché » individuelle. En d'autres termes, nous ne voyons pas les soucoupes volantes, mais nous les créons.

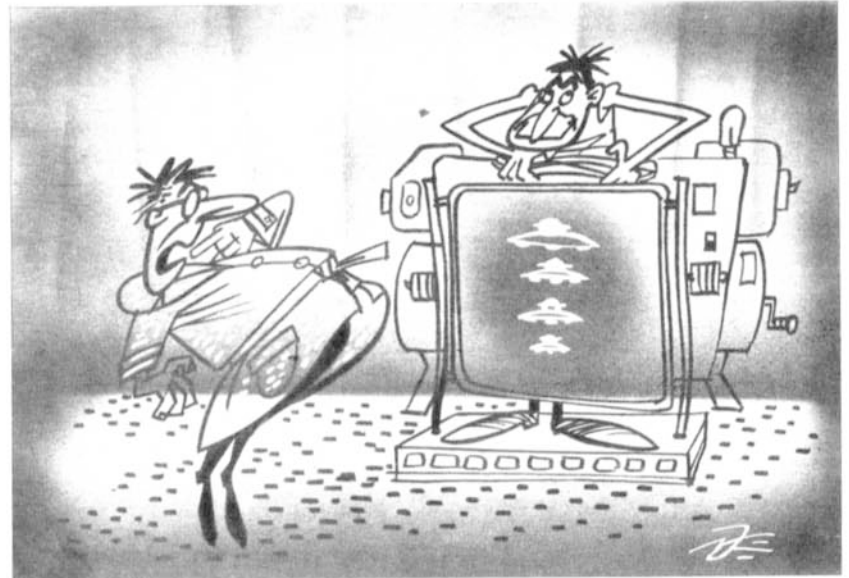
C'EST LE TITRE DU DERNIER LIVRE DU PSYCHOLOGUE SUISSE KARL GUSTAV JUNG, DANS LEQUEL L'AUTEUR ETUDIE A FOND LE PHENOMENE DES « SOUCOUPES VOLANTES ». D'APRES LUI, LES « OBJETS QUE L'ON APERÇOIT DANS LE CIEL » NE SERAIENT QUE DES CREATIONS DE NOTRE INCONSCIENT.

tient des éléments personnels, en contient également d'impersonnels, c'est-à-dire des éléments collectifs sous forme de catégories héréditaires, ou *archétypes*.

Parmi les archétypes les plus faciles à comprendre, nous trouvons la Mère, le Père, l'Enfant, la Femme, la Naissance et la Mort. Il s'agit, répétons-le, de catégories *à priori*, et non pas de prédestinations individuelles. Ces images virtuelles ne prennent de contenu, n'exercent d'influence et enfin n'affleurent au niveau de la conscience que lorsqu'elles rencontrent des faits empiriques, qui affec-

tent et traduisent dans la pratique la disposition inconsciente.

Considérons, par exemple, l'amour. Un homme devient amoureux d'une femme, ou d'un type particulier de femme, car celle-ci est plus susceptible que les autres d'accueillir la projection de l'archétype qui, chez l'homme en question, tend à se manifester à la conscience. On pourrait expliquer ainsi le succès de certaines stars du cinéma auprès du public masculin et, inversement, le fanatisme morbide des fillettes de seize ans pour les chanteurs, les acteurs et les cham-



pions du sport. Cependant, les expressions les plus caractéristiques de l'archétype-femme nous viennent presque toutes de la littérature. Ceux qui ont lu la description de la reine Antinea dans le roman «Atlantide» de Pierre Benoit, et celle de la reine Ayesha dans les romans de Rider Haggard (1) se souviendront de la sensation de malaise et de trouble que ces personnages féminins lui ont causée.

Les archétypes que nous venons de mentionner sont tous d'une projection facile. Mais il y en a quelques-uns dont la projection ne peut se produire que sous forme de symboles. C'est le cas de l'archétype «totalité», ou, si vous préférez, de l'Un-Tout, c'est-à-dire de Dieu, de l'Ame, de l'unification des contraires.

Or, le symbole de la totalité est le Mandala (2), le cercle bien connu de ceux qui s'intéressent à la psychologie de l'inconscient et des moines bouddhistes, connu également sous la forme de *rotondum* des philosophes hermétiques et des alchimistes du Moyen-Âge.

Lorsque l'individu est psychiquement dissocié, c'est-à-dire lorsqu'une fracture s'est produite en lui entre l'attitude de la conscience et les contenus opposés de l'inconscient, l'archétype «totalité» ne peut plus être intégré directement. Qu'advient-il alors? Laissons parler Jung. L'archétype est contraint de se manifester indirectement sous forme de projections spontanées. L'image projetée apparaît alors comme un événement apparemment physique, indépendant de la psyché individuelle et de sa constitution. En d'autres termes: «La totalité ronde du Mandala devient un appareil interplanétaire guidé par des êtres intelligents».

En synthèse, les soucoupes volantes sont en nous, et non pas hors de nous.

Pour étayer sa thèse, Jung écrit des pages et des pages, afin de nous prouver que l'archétype, ne pouvant se manifester librement dans les aspects rationnels du monde moderne, est obligé de s'exprimer en images spontanées (hallucinations). La fracture entre l'homme et son milieu l'aspect problématique de notre situation morale, l'attente d'une amélioration de la condition humaine, la sensation d'incertitude qui caractérise l'homme d'aujourd'hui, incapable, à cause d'une technique toujours plus envahissante, d'entamer un dialogue avec quelque chose qui lui soit supérieur, et qu'il désire quand même atteindre; tout cela a contribué à la formation d'un mythe, un mythe moderne (c'est le titre original du livre), qui, se présentant sous des apparences techniques, nous évite la honte d'une personnalisation transcendante.

Telle est en substance la thèse de Jung, lequel déclare avoir écrit son livre parce qu'il a senti, en qualité de psychologue, non seulement le droit, mais également le devoir de donner sa contribution à la solution du mystérieux problème des soucoupes volantes.

Nous n'avons guère l'intention de renouveler à l'égard du psychologue zurichois l'accusation de «mythologisme» de parti pris qui lui a été adressée de plusieurs côtés. Nous avons trop d'estime pour Jung et ses ouvrages, que nous avons lus et commentés dans notre jeunesse avec le plus vif intérêt; nous continuerons donc de considérer Jung comme un empirique, ainsi qu'il veut bien se définir lui-même, un empirique qui reste à l'intérieur des limites théoriques et gnoséologiques de sa méthode.

Cependant, il y a quelque chose dans son hypothèse d'après laquelle les UFOs ne seraient que des visions, qui ne nous persuade pas. En effet, nous nous demandons tout d'abord: même en admettant avec Jung la possibilité d'un mécanisme hallucinatoire, comme celui qu'il nous décrit, la théorie de l'extériorisation de l'archétype peut-elle à elle seule expliquer la totalité des repérages? Il nous semble que non.

Pour ce qui est du problème des UFOs les seules données dont nous disposons sont représentées par les témoignages. Des bouts de papier, d'ailleurs incomplets, du moment que nous n'avons pas fait partie des commissions d'enquête constituées il y a quelques années dans tous les pays.

Cependant, nous négligeons délibérément de considérer les nombreux rapports concernant la découverte d'ouates silicieuses dont la chute eu lieu à l'occasion du passage des UFOs; c'était donc quelque chose de matériel, qui fut étudié et analysé. Mais nous sommes également disposés à considérer toutes les photos des UFOs comme du vulgaire trucage, et nous admettons en outre que les des-

siers *top secret* conservés dans les archives du *Bluebook* ne contiennent pas les prises de vue cinématographiques dont parle le commandant Donald Keyboe. Nous voulons bien considérer tout cela comme nul et non avenu; le cas Mantell, le cas Bormann, le cas Arnold.

Il reste cependant quelques témoignages irréprochables, et ces témoignages sont nombreux. Or, lorsque plusieurs personnes, placées en des lieux différents, à la même heure, déclarent avoir aperçu quelque chose en un point exactement indiqué du ciel, pendant que l'opérateur radar, observant le *blip* sur le video, évalue l'altitude et la vitesse de déplacement de ce quelque chose en données très proches des estimations effectuées par les témoins oculaires, cela signifie que nous nous trouvons en face de quelque chose qu'on ne saurait absolument pas expliquer par la psychologie analytique.

Dans ces cas, la thèse de l'hallucination, bien qu'elle soit soutenue par un gros calibre comme Jung, s'effondre. Quiconque a pu se documenter suffisamment sur le témoignage collectif dont nous parlons plus haut, ne peut se refuser d'admettre que des corps lumineux, d'une forme généralement sphérique ou lenticulaire, ont réellement sillonné le ciel. C'est là le point essentiel, la donnée réellement vérifiée, dont l'acquisition n'est certes pas de nature psychologique mais de nature empirique.

L'essence véritable de ces corps lenticulaires et lumineux est un problème auquel la science n'a pas encore pu donner de solution. Mais la certitude étant désormais acquise de leur existence réelle, voici que les rapports des différents témoins oculaires, qu'on a mis de côté

s'oppose à notre expérience. Par conséquent, si en définitive Untel soutient avoir repéré un UFO, nous ne saurions le taxer *a priori* de visionnaire, car l'UFO ne se heurte ni à la logique, ni à l'expérience, la réalité de ces corps étant désormais un fait acquis empiriquement. Certes, un UFO n'est pas un chat, mais il n'est pas non plus un dinosaure! Nous voulons bien admettre qu'un certain nombre de repérages ne sont, comme l'affirme Jung, que la projection de l'archétype. Ce n'est pas à nous d'établir la fréquence avec laquelle ces manifestations de l'extériorisation peuvent se produire. Mais il n'en demeure pas moins que la contribution offerte par Jung à la solution du problème des UFOs est en quelque sorte négative, car sa théorie ne servirait à éclaircir que les cas qui ne prouvent absolument rien, c'est-à-dire les repérages éliminés après avoir été attribués à l'imprécision de témoins ou à leurs hallucinations.

Mais quelqu'un pourrait objecter: Jung se désintéresse de l'existence réelle ou de l'inexistence des UFOs, car il veut tout simplement examiner le problème du point de vue psychologique.

Nous répondons: on ne saurait s'occuper du problème des UFOs d'un point de vue psychologique si auparavant on ne l'a pas examiné du point de vue physique. Comment pouvons-nous ne pas tenir compte de la réalité physique de ces objets, si cette dernière peut invalider totalement ou en partie la thèse qui prétend expliquer le phénomène en question en l'attribuant à des hallucinations?

Quelqu'un pourrait encore objecter: la théorie de Jung a surtout pour but d'éclaircir les motifs psychologiques des ru-

riseusement d'un problème «suspende son jugement» lorsqu'il manque d'éléments précis. Mais Jung, lui, voudrait que l'on renonce *a priori* à l'hypothèse de l'origine interplanétaire des soucoupes volantes, car cette origine nous aurait été tout simplement suggérée par notre propre aspiration à conquérir l'espace.

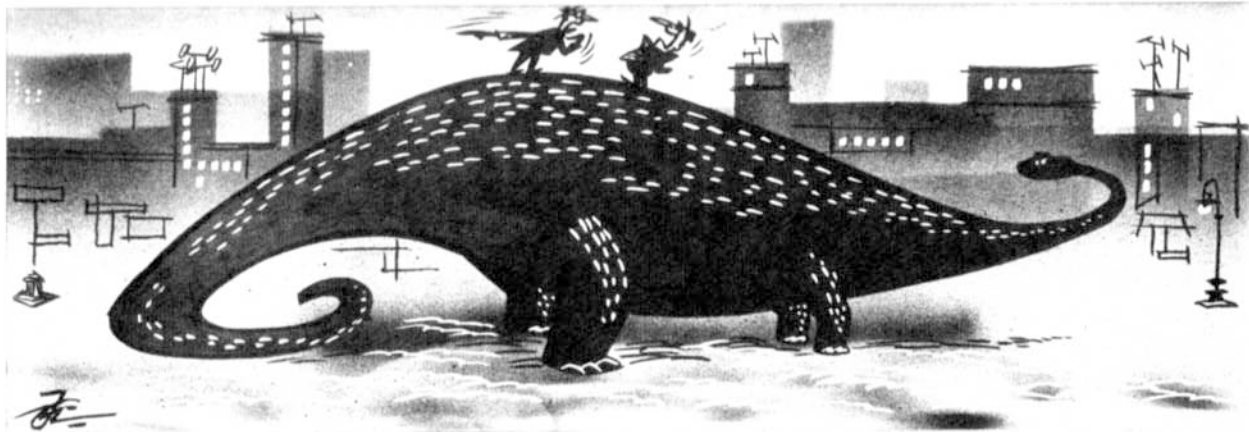
Une chose est certaine: une telle hypothèse n'aurait pu être formulée par des gens du moyen-âge. Ce qui jadis était interprété comme un signe apocalyptique est considéré à notre époque comme une machine. Ce ne sont pas les tendances à «mythiser», mais les notions scientifiques de notre époque qui nous conseillent de ne point écarter une telle explication.

En théorie, mille conjectures restent possibles. Mais il s'agit d'inductions qui n'ont pas été démontrées par la méthode de l'évidence, étant uniquement basées sur de simples hypothèses, sur un «si» initial.

D'ordinaire nous ne nous attardons sur ce genre de divagations qu'après avoir formulé un certain nombre de jugements disjonctifs exprimés par des «ou», des «ni», des «soit». Mais le goût des hypothèses peut allonger indéfiniment cette chaîne de jugements, et, bien entendu, plus cette chaîne est longue, moins le dernier maillon contient de vérité.

A notre avis, on ne saurait parler de tendance à l'expression mythique que, le caractère hypothétique du «si» initial ayant été oublié, lorsque l'on attribue aux conclusions une valeur psychologique. Dans ce cas on finit par tomber dans une déformation non seulement logique, mais également psychologique.

De telles déformations sont loin d'être



Si notre ami Untel affirme qu'il vient d'apercevoir un chat traverser une rue, nous n'avons aucune raison de ne pas croire à ce qu'il nous dit... Mais si Untel affirme qu'il a vu un dinosaure, nous n'hésiterions pas un seul instant à lui demander le nombre des bistrotts qu'il a visités avant de faire cette rencontre insolite.

après les avoir attribués à des hallucinations, retrouvons aussitôt la valeur probante qu'on avait initialement refusé de leur attribuer.

Généralement, lorsqu'il s'agit de juger de la validité d'un témoignage, on s'en remet, outre qu'au sérieux du témoin, également et surtout au contenu de ses affirmations. Si notre ami Untel soutient qu'il vient d'apercevoir un chat traverser la rue, nous n'avons aucune raison de ne pas croire ce qu'il nous dit. Si par contre il affirmait avoir vu passer un tigre, nous pourrions avoir quelques perplexités; cependant, avant de le taxer de visionnaire, nous considérerions attentivement l'éventualité qu'un fauve ait pu s'échapper du Zoo voisin ou d'un cirque installé dans les alentours. Mais si Untel affirme avoir vu passer un dinosaure, nous n'hésiterions pas un seul instant à lui demander le nombre de bistrotts qu'il a visités avant de faire cette singulière rencontre.

En substance, on ne peut parler avec certitude d'hallucinations que lorsque le contenu du témoignage contredit ou bien notre logique ou bien l'ensemble de nos connaissances naturelles et scientifiques, ou, en d'autres termes, si ce contenu

meurs qui courent sur les soucoupes volantes, sur leurs hypothétiques habitants, tantôt vus comme des envahisseurs, tantôt comme des intelligences bienveillantes, qui nous surveillent du haut des cieux pour nous empêcher de déclencher quelque désastreuse guerre nucléaire.

Ici, le débat devient plus complexe. Il est vrai que Jung écrit des pages et des pages pour illustrer le mythe, outre que comme une véritable hallucination, également comme un état d'âme diffus, une «orientation de masse».

En lisant de nombreux passages, on ne saisit pas très bien si Jung a l'intention d'entamer un procès à la science-fiction ou bien s'il considère vraiment certains bruits, qui malheureusement circulent dans quelques milieux populaires, comme blâmables. Mais voici un passage significatif: «Nous sommes conscients de notre aspiration à contrôler l'espace, mais la tendance extra-terrestre correspondante n'est qu'une conjecture mythologique, c'est-à-dire une projection». Précisons. Personne n'est en mesure d'établir avec certitude s'il existe sur d'autres mondes des formes de vie intelligentes, mais en soi et pour soi la chose apparaît comme probable. Dans ce cas la possibilité qu'auraient des créatures extra-terrestres d'effectuer des voyages interplanétaires ne saurait être exclue. Par conséquent nous ne comprenons pas pour quelle raison nous devrions considérer une telle éventualité comme une pure conjecture mythologique.

Il n'y a qu'une alternative: ou bien les UFOs sont un phénomène naturel que la science n'est pas encore parvenue à expliquer, ou bien ce sont des engins extra-terrestres. Nos tendances au mythe n'ont rien à voir là-dedans. Et la logique veut — comme nous l'enseigne le bon Descartes — que quiconque s'occupe sé-

rars. Jung lui-même en commet une, assez évidente lorsque, ayant admis par hypothèse l'existence réelle des UFOs, il affirme cependant que «des contenus de l'inconscient se sont projetés dans les inexplicables phénomènes célestes et leur ont ainsi fait attribuer une signification arbitraire». Ce genre d'affirmation, franchement péremptoire, voire dogmatique, tout en possédant une indéniable finesse du point de vue psychologique, est contradictoire et hasardeuse sur le plan logique.

En conclusion, «Des objets que l'on aperçoit dans le ciel» demeure un ouvrage de psychologie, intéressant certes, très riche en remarques et en suggestions, mais qui n'apporte pas la moindre contribution à la solution du problème.

Quelques pages supplémentaires sur l'argument «science-fiction» n'auraient pas déparé l'ensemble. Au contraire, c'est justement dans ce domaine, où l'imagination s'épanouit libre de toutes entraves, que le mythe populaire peut être saisi dans ses aspects les plus convaincants et les plus suggestifs, bien plus que dans l'analyse des rêves et des images.

La critique psychologique que Jung adresse à l'ouvrage d'Orfeo Angelucci («The Secret of the Saucers»), était peut-être superflue. Il n'est pas nécessaire en effet d'avoir une intuition psychologique exceptionnelle pour découvrir à la base des récits d'Angelucci, d'Adamski et de Williamson — ainsi que dans l'âme de tous ceux qui y croient — une exigence religieuse qui, chassée par la porte, revient sous les oripeaux de l'imagination fantastique, par la fenêtre.

LINO ALDANI

(Dess. de M. Jacoponi)

(1) Rider Haggard: «La Femme Eternelle» - «Le retour d'Ayesha» - Pierre Benoit de l'Acad. Fr.: «L'Atlantide».
(2) En sanscrit: cercle anneau.